

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-524.html>



I.D n° 524 : D'une goualante au goût de pluie

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: samedi 4 octobre 2014

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Saluons ici, un peu tardivement, la sortie de Christian Bachelin, discrète en ce 29 août 2014 comme tout geste qu'il eut, me semble-t-il, à accomplir, sortie qu'il revenait à Valérie Rouzeau, sa complice de longue date, de nous faire part, dont je faisais écho dans l'I.D n° 521. Et c'est bien grâce à Valérie Rouzeau que Christian Bachelin fut accueilli en février 1995 dans Décharge 83 où il s'exprimait, comme rarement il fut amené à le faire, sur son écriture ; et il donna par la suite, dans Décharge 122 de juin 2004, Pavane, un ensemble inédit. Il est cependant pour moi resté d'abord un personnage de la mythologie mise en place par Guy Chambelland dans son fameux numéro des 10 ans de sensibilité poétique, grâce auquel j'ai appris à lire : voici le bel canto,, mais inattendûment populiste avec Bachelin, que j'aime dans sa boiterie même, écrivait alors le flibustier du Pont de l'Épée.

« Oui, c'est toujours à peu-près le même livre intarissable que je suis à écrire. (...) C'est comme une sorte de longue allitération incantatoire », répondait Christian Bachelin aux questions de Valérie Rouzeau. Et encore : « Ma poésie est celle avant tout de la nostalgie, nostalgie de l'enfance, nostalgie d'une intemporelle rencontre amoureuse. Si je fais revivre à ma façon des formes médiévales, comme la ballade ou la complainte par exemple (...), ces formes conviennent parfaitement à mes litanies, mes dérives, mes incantations. »

« Tous les mots, tous les objets sont poétiques, pourvu qu'il soient imprégnés de mémoire. Ma poésie, c'est une poésie tout ensemble médiévale et moderne. (...) Mes longues litanies d'alexandrins c'est comme du blues, c'est du jazz syncopé. (...) J'aimerais écrire une poésie qui soit comme un long solo de saxo ou comme une improvisation à la guitare. Tous les mots sont poétiques, pourvu que de leur assemblage allitératif puisse émaner une atmosphère. »

(Christian Bachelin - Décharge 83.)

Bachelin ? Qu'il se déguise en Tristan, en Ténébros ou en capitaine antitête, c'est - si l'on suit Valérie Rouzeau - du goût, de la couleur sur fond d'accordéon les vieux soirs de bal l'instant d'un tango le temps d'une amourette, des souvenirs si tendres et tristes comme dans les plus belles élégies.

Il est vrai qu'un poème de ce troubadour là, ça peut durer cinquante quatrains. Les limites de cette chronique conduisent à m'en tenir à l'un des fragments qui constituent Encres sur Cendres :

Il y a des jours où rien ne se passe

A part des pets de lapin dans des faubourgs lointains

Simplement le café rebouilli devient fade

Les vieux bas de soie se ratatinent davantage

Les araignées dans les cabinets de jardin

Frileusement se resserrent autour des échos

Des locomotives au sifflement plein de pluie

Donnant le frisson à l'âme des jours enfouis

(Christian Bachelin - Pavane - Décharge 122)

PS:

Repères : sur Christian Bachelin, se reporter au site Poezibao, à la date du 1er septembre 2014 pour un rappel bibliographique et une courte anthologie. Et sur Alamblog, Christian Bachelin (1933 - 2014).

Le Pont de l'Épée n° 37 /38 (1967) : 10 ans de sensibilité poétique.

Décharge 83 et 122 : se renseigner auprès de la direction, à l'adresse de la revue (4 rue de la Boucherie - 89240 - Eglény), pour ses numéros anciens.